

Pourquoi les grands méchants ont-ils disparu de la littérature jeunesse ?

Avis de recherche : les méchants de la littérature jeunesse semblent s'être volatilisés a constaté le magazine Livres Hebdo. Où sont-ils ? Les livres jeunesse ont-ils décidé de vivre dans un monde uniquement composé de 'gentils' ? Enquête avec Gorian Delpâtre sur cette nouvelle tendance de la littérature.

Les grands méchants, aux pensées les plus maléfiques et aux traits physiques les plus inquiétants ont l'air moins méchants qu'avant dans la littérature jeunesse. C'est ce qu'a constaté Charles Knappek du magazine français *Livres Hebdo*.

Un loup par exemple, souvent symbole de danger dans la forêt, ne fait plus aussi peur qu'avant. Désormais, le loup est végétarien et donc plus vraiment une menace pour les humains. Même chose pour les sorcières. Depuis les films Disney avec Angelina Jolie, on sait désormais que Maléfique, la méchante sorcière de la Belle au Bois Dormant de Disney, inspirée de Charles Perrault et des frères Grimm, n'est en réalité pas vraiment méchante. Son côté démoniaque s'est révélé après avoir été elle-même victime d'un humain durant sa jeunesse, ce qui explique et pardonne sa vilaine transformation. En résumé, les méchants d'aujourd'hui ont des circonstances qui atténuent leurs crimes au vu de leur passé difficile.

. *Les classiques avec les grands méchants n'ont plus la cote dans l'édition littéraire*

Livres Hebdo a donc posé la question à quelques éditeurs jeunesse lors d'un salon littéraire sur cette compassion envers les méchants.

Même s'il n'y a pas de volonté affichée de rendre les méchants plus gentils, les éditeurs remarquent qu'ils reçoivent moins de propositions de nouveaux livres avec des personnages très méchants et que la demande pour les classiques avec des méchants est de moins en moins forte. Les parents achètent moins les histoires de féminicides de Barbe-Bleue et ils achètent moins les histoires de grand méchant loup, ou avec des sorcières qui mettent des enfants dans des fours comme dans Hansel et Gretel.

Pourquoi ? Peut-être parce que certains parents pensent que le monde est déjà trop dur comme ça, et qu'il faut protéger les enfants. Et donc leur éviter les livres avec des méchants très méchants. Ce qui va à l'encontre de ce qu'écrivait le pédagogue américain Bruno Bettelheim que les histoires de méchants aident les enfants à affronter leurs angoisses et à devenir adulte.

. *Pourquoi les méchants sont-ils moins caricaturaux qu'avant ?*

Deborah Danblon, libraire et chroniqueuse littéraire à *La Première*, spécialiste de la littérature jeunesse, dégage aussi d'autres constats :

Les méchants vraiment méchants, cela n'existe plus en littérature jeunesse ou en culture jeunesse. Dark Vador a eu une enfance difficile, Voldemort aussi.

Les méchants d'aujourd'hui sont moins caricaturaux que les méchants d'hier. Ils sont plus "intérieurs", ils n'ont plus de griffes et de longues dents, mais on en rencontre toujours. Parfois ils sont drôles comme dans la BD "Mortelle Adèle" où l'héroïne martyrise son chat. Ou alors ils ont des bons côtés aussi, comme dans les romans anglais Cherub. On assiste donc à l'apparition de méchants plus réalistes, finalement, dotés de nuances. Ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose.

Autre élément de réflexion très intéressant : les anciens contes avec des méchants, c'était avant tout des histoires écrites pour les adultes. Et même pour les femmes adultes parce que, que ce soit dans *Barbe Bleue*, *Le Chaperon rouge* ou *Blanche Neige*, le but du conte était d'avertir les jeunes femmes des dangers sexuels qui les menaçaient. Ce n'était pas des histoires pour enfants à la base. Et ce côté avertissement, prise de conscience du danger, s'est dilué aujourd'hui.

Bref, des méchants, il y en a encore en littérature jeunesse. Même s'ils sont différents des anciens. Et ce qui est sûr, c'est que des gentils, il y en a toujours. C'est cela le plus rassurant.

par Gorian Delpâtre
(RTBF – mercredi 7 février 2024)

<https://www.rtbf.be>